

# Séance 4 : Entretien avec Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Entretien réalisé par Fernand Denis à Cannes, 27/06/2007

## **Comment avez-vous vécu la réaction iranienne ?**

**Marjane Satrapi** : Vous savez, c'est juste une lettre du ministère iranien de la Culture adressée à l'ambassadeur de France à Téhéran. Ce serait dommage de ne parler que de cela et pas des années de travail que ce film représente. C'est leur point de vue et je le respecte comme les autres critiques. Pas plus, pas moins.

## **"Persépolis" est-il un film politique ?**

**M.S.** : Oui et non. La politique est l'arrière-plan de cette histoire. Pour moi, ce film parle davantage de: Comment on grandit quand tout change brutalement autour de vous ? Comment on tombe amoureux la première fois ? Comment on se marie et puis on le regrette quelques mois plus tard ? Comment avoir une vie normale au milieu de tout cela ? C'est un film universel et chacun peut d'autant plus s'y reconnaître grâce à l'animation, car c'est l'animation qui rend l'histoire plus universelle. Et puis, l'histoire s'arrête en 94, ce n'est pas l'Iran de maintenant. D'ailleurs, il n'y a pas un seul pays au monde où d'importants changements politiques n'ont pas transformé la vie des gens. C'est comme cela depuis toujours et cela continuera. Ce n'est pas un film politique en tant que tel, c'est un film sur la condition humaine. Ce film n'est pas un tract, pas un film sur l'Iran, c'est un film sur une fille qui grandit.

## **C'est même un film très drôle sur une fille qui grandit. D'où vient votre humour ? D'Iran, de vos parents ?**

**M.S.** : L'humour est le seul moyen pour survivre. Mon sens de l'humour doit être iranien, car on en a tellement pris dans la figure depuis des siècles, que le seul moyen de survivre, c'est de rire. Mais surtout, l'humour est le plus haut degré de compréhension de l'autre. Tous les hommes pleurent pour les mêmes raisons parce qu'ils ont mal aux dents, parce que leur père vient de mourir ou leur enfant a un problème. En revanche, les hommes ne rient pas pour les mêmes raisons. Rire avec quelqu'un, c'est en quelque sorte entrer dans sa façon de penser, c'est comprendre son esprit. Certaines blagues font rire un petit village. D'autres, une province, d'autres, un pays. Et puis, il y a Charlie Chaplin, Harold Lloyd, les Monty Pythons qui font rire le monde entier. Pour moi, l'humour est le sommet de l'art, le sommet de l'intelligence. Et puis, dire les choses avec humour était la seule façon, pour moi, de ne pas basculer dans le cynisme.

## **Quel était votre sentiment dans la salle alors que 2 600 personnes regardaient votre vie défiler sur 150 mètres carrés ?**

**M.S.** : Ce n'est pas ma vie, c'est celle de Marjane. Mon métier est de raconter une histoire, la meilleure possible. Il ne s'agit pas pour moi de raconter la vérité, ce n'est pas un travail journalistique, mais la vérité n'est jamais loin.

**Vous avez grandi en Iran, vous êtes installée en France depuis des années, vous sentez vous biculturelle ?**

**M.S.** : Ce n'est pas ma vision du monde. Je ne le vois pas divisé entre hommes et femmes, entre religieux et laïcs. La vraie division du monde n'est pas entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, mais entre les cons et pas cons, entre une société démocratique et une société pas démocratique. Et pour moi, une société démocratique, c'est une société où les hommes et les femmes sont égaux. En Iran, une femme vaut la moitié d'un homme. Mais aujourd'hui, 70 % des étudiants sont des étudiantes. Elles étudient deux fois plus et elles vont s'émanciper, elles vont travailler, elles vont être économiquement indépendantes et, à long terme, les choses vont changer. D'autres pensent qu'il vaut mieux donner la démocratie en bombardant les gens et en installant des distributeurs de Coca. Il faut arrêter de croire en cette prétendue grande civilisation occidentale. Vous êtes civilisés parce que vous n'avez pas faim. Fermez les magasins et coupez l'électricité à Paris, la civilisation ne dura plus longtemps. Le premier stade pour atteindre la démocratie, c'est donner à manger à tout le monde. Le deuxième, c'est donner l'instruction et l'éducation pour permettre de communiquer. Pour moi, le clash des cultures n'existe pas. Une fois qu'on est instruit, éduqué, on a des références communes.

**Quelles possibilités offrait l'animation par rapport au dessin ?**

**V.P.** : Le mouvement, bien sûr. Mais il ne suffit pas de filmer les cases. La bande dessinée n'est un story-board pour le cinéma, c'est une forme de narration à part entière. Il fallait donc penser à une écriture cinématographique. L'animation apporte énormément et on a veillé à rester sobre. C'est vraiment une autre manière de raconter. Le fond reste le même si le film est plus symbolique par rapport à la BD, plus spontanée.

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/article/356524/marjane-et-vincent-sur-la-route-de-persepolis.html>

	<b>VRAI</b>	<b>FAUX</b>
Le thème du film est la révolution en Iran.		
L'humour est un moyen pour survivre dans les situations difficiles.		
Le film raconte exactement la vie de Marjane Satrapi.		
En Iran c'est l'éducation, l'instruction des femmes qui fera bouger leur statut au sein de la société.		
Le film c'est simplement filmer des cases de BD.		
Une société démocratique c'est une société où les femmes et les hommes ne sont pas égaux.		
Le film de Marjane est issu d'un travail journalistique.		
La politique est l'arrière-plan de ce film, un cadre.		